

Démarche : ST a réfléchi avec YH à la question de l'intelligence. ST a élaboré un plan pour la première version du texte (création des personnages et contexte). Puis ST a partagé ces éléments de brouillon à YH. Les deux élèves ont procédé à une écriture individuelle suivie d'une mise en commun pour finaliser le texte.

13910 caractères espaces compris

Bagheera et Baloo

Nouvelle — Concours Florilège FIPF 2026

I. La bibliothèque

La salle de permanence sentait le café froid et le papier froissé. Ashley était arrivée la première, comme toujours. Elle avait posé son sac — trop lourd, toujours trop lourd — sur la table du fond, loin des fenêtres qui laissaient entrer ce soleil de mars trop agressif pour ses yeux. Elle avait sorti trois livres différents, un cahier de brouillon, deux stylos de couleurs distinctes, et son casque. Pas pour écouter de la musique. Juste pour signifier aux autres : ne me parlez pas.

Les professeurs la regardaient avec ce mélange de perplexité et d'incompréhension qu'Ashley avait appris à reconnaître, à classer, à archiver. L'air de dire : toi, tu n'es pas comme les autres. Elle connaissait ce regard depuis l'école primaire. Depuis que la maîtresse avait convoqué ses parents pour leur expliquer que leur fille « vivait dans sa tête », que ses dissertations « manquaient de structure », que ses questions « sortaient du cadre ».

Le cadre. Voilà un mot qu'Ashley haïssait.

Ce que ses professeurs ne comprenaient pas — ce qu'elle n'avait pas encore su leur expliquer — c'est qu'elle avait de bonnes notes. Pas toujours, pas dans toutes les matières, mais souvent. Sans vraiment travailler, sans fiches de révision ni planning couleur. Les savoirs s'organisaient seuls dans sa tête, comme des aimants qui trouvent leur polarité. Ce qui lui coûtait, ce n'était pas d'apprendre. C'était de rester dans les clous une fois qu'elle savait.

Elle ouvrit le livre qu'elle lisait en ce moment en dehors des cours — un essai de primatologie, emprunté à la médiathèque municipale. Elle en était au chapitre sur les chimpanzés de Gombe, ceux que Jane Goodall avait observés pendant des décennies. Elle soulignait au crayon, dans la marge, elle écrivait ses propres questions : mais si le

Démarche : ST a réfléchi avec YH à la question de l'intelligence. ST a élaboré un plan pour la première version du texte (création des personnages et contexte). Puis ST a partagé ces éléments de brouillon à YH. Les deux élèves ont procédé à une écriture individuelle suivie d'une mise en commun pour finaliser le texte.

13910 caractères espaces compris

chimpanzé utilise un outil, est-ce qu'il sait qu'il le fait ? Est-ce que savoir qu'on sait, c'est ça, l'intelligence ?

— Tu soulignais un livre de bibliothèque ?

Ashley leva les yeux. Bianca. Sa camarade de classe depuis la rentrée de première, avec qui elle n'avait jamais échangé plus de dix phrases — mais des phrases précises, justes, sans mots inutiles. Bianca avait 17 de moyenne. Elle était celle que les professeurs citaient en exemple. Celle dont les copies revenaient toujours avec des « Excellent. » et des doubles soulignements verts.

— C'est un livre à moi, dit Ashley. J'y mets ce que je veux.

— Ah. D'accord.

Bianca s'assit en face d'elle. Ce n'était pas une question, c'était un constat. Elle posa son propre matériel : un agenda Leuchtturm quadrillé, un code couleur pour ses matières, son ordinateur avec les onglets déjà ouverts. Ashley la regarda faire, malgré elle.

— Tu prépares quoi ? demanda Ashley.

— Mon oral d'HLP. La semaine prochaine. Le sujet tombe au hasard alors je revois tout.

— Tout ?

— Tout.

Ashley referma son livre sur son crayon.

— Et tu trouves ça utile, de tout réviser ?

Bianca releva la tête. Elle n'avait pas l'air agacée. Elle avait l'air... intéressée.

— Oui. Ça me rassure.

— Ce n'est pas la même chose qu'utile.

Démarche : ST a réfléchi avec YH à la question de l'intelligence. ST a élaboré un plan pour la première version du texte (création des personnages et contexte). Puis ST a partagé ces éléments de brouillon à YH. Les deux élèves ont procédé à une écriture individuelle suivie d'une mise en commun pour finaliser le texte.

13910 caractères espaces compris

II. Ce que les bêtes ne font pas

Elles ne se disputèrent pas. C'était plutôt une conversation qui s'était allumée toute seule, comme une vieille radio qu'on branche sans y penser.

Bianca voulut savoir ce qu'Ashley lisait. Ashley lui expliqua — les chimpanzés, Goodall, la question des outils, la conscience de soi. Bianca écouta vraiment. Ce n'était pas si courant, quelqu'un qui écoute vraiment. Ashley s'en aperçut et, sans savoir pourquoi, continua.

— Tu connais Le Livre de la Jungle ? demanda Ashley.

— Mowgli. Oui, bien sûr.

— Kipling pose quelque chose d'intéressant là-dedans. Mowgli vit avec les loups. Il mange comme eux, court comme eux, survit comme eux. Mais il y a un moment — un seul — où il comprend qu'il n'est pas un loup. Pas parce qu'il est plus fort. Pas parce qu'il est plus rusé. Mais parce qu'il peut se regarder lui-même. Il peut se demander : qui suis-je ?

Bianca réfléchit. Elle ne répondit pas immédiatement, et Ashley apprécia ça.

— La conscience réflexive, dit-elle enfin. On en parle en HLP cette année. Sartre l'explique — l'être pour-soi contre l'être en-soi. L'animal est en-soi : il est ce qu'il est, sans distance. Nous, on peut se regarder comme si on était un autre.

— Exactement. Mais alors — et c'est là que ça devient compliqué — est-ce que cette distance, c'est une force ou une souffrance ?

Bianca fronça les sourcils. Pas de contrariété — de concentration. Ashley reconnut cette expression. Elle l'avait vue dans son propre miroir.

— Les deux, dit finalement Bianca. Non ?

— Les deux. Oui. Mowgli souffre d'être entre deux mondes. Il n'est ni tout à fait loup, ni tout à fait homme. C'est ça, être humain — on est toujours entre. On n'est jamais entièrement ce qu'on est. Et c'est pour ça qu'on pense. Parce qu'on n'est pas en paix avec nous-mêmes.

Démarche : ST a réfléchi avec YH à la question de l'intelligence. ST a élaboré un plan pour la première version du texte (création des personnages et contexte). Puis ST a partagé ces éléments de brouillon à YH. Les deux élèves ont procédé à une écriture individuelle suivie d'une mise en commun pour finaliser le texte.

13910 caractères espaces compris

Un long silence. Dans la salle de permanence, quelqu'un toussota. Le bruit du couloir continuait d'exister ailleurs, dans un monde qui ne les concernait plus.

- J'aurais jamais formulé ça comme ça, dit Bianca doucement. Mais tu as raison.
- Toi, tu aurais cité Sartre. Ce n'est pas moins juste.
- Ce n'est pas pareil.
- Non. Ce n'est pas pareil.

III. Les deux façons de penser

Ce fut Bianca qui reprit la parole, un peu plus tard, après avoir rangé puis ressorti son agenda.

- On me dit souvent que je suis intelligente.
- C'est vrai.
- Mais je sais que je fonctionne d'une certaine façon. Je lis. Je mémorise. Je restitue. Je comprends les structures, les plans, les attendus. Je sais ce qu'on me demande et je le donne. C'est efficace.
- C'est efficace, confirma Ashley. Et c'est une forme d'intelligence réelle. Ne crois pas que je la minimise.
- Je ne le crois pas. Mais toi, tu fonctionnes autrement. Et pourtant tu t'en sors bien aussi, non ?

Ashley haussa légèrement les épaules.

— Les notes viennent. Mais sans effort, sans fiches, sans rien. Les choses s'installent toutes seules dans ma tête. Ce qui est dur, c'est de rester dans ce qu'on attend une fois que je sais. Je pars dans tous les sens. Parfois je suis brillante, parfois hors-sujet. Il n'y a pas de milieu.

- Et ça t'énerve ?

Ashley sourit — un sourire un peu amer, un peu vrai.

Démarche : ST a réfléchi avec YH à la question de l'intelligence. ST a élaboré un plan pour la première version du texte (création des personnages et contexte). Puis ST a partagé ces éléments de brouillon à YH. Les deux élèves ont procédé à une écriture individuelle suivie d'une mise en commun pour finaliser le texte.

13910 caractères espaces compris

— Ça m'énervait. Maintenant ça m'intéresse. Pourquoi est-ce que le système scolaire valorise une forme d'intelligence plutôt qu'une autre ? Pourquoi la convergence est-elle récompensée et la divergence sanctionnée ?

— Parce que c'est plus simple à évaluer, dit Bianca sans hésiter.

— Tu vois. Toi, tu trouves la réponse pratique. Moi, je me retrouve à remettre en cause tout le système éducatif depuis Comenius.

Elles rirent toutes les deux, un peu. C'était inattendu.

Puis Bianca dit, plus bas, sans rire du tout :

— Des fois je t'envie. De ne pas avoir besoin de tout ça.

Elle désigna son agenda, ses fiches, son ordinateur avec ses onglets.

— L'année dernière, en décembre, j'ai pleuré un soir. Vraiment pleuré. Parce que j'avais l'impression que si j'enlevais mes méthodes, mes fiches, mon planning — il ne resterait rien. Que je ne saurais plus du tout qui j'étais.

Ashley ne répondit pas tout de suite. Ce n'était pas le moment de répondre.

— Toi, continua Bianca, tu sais qui tu es sans tes notes. Moi, je n'en suis pas certaine.

— Et moi, dit Ashley doucement, je ne sais pas si ce que j'ai dans la tête vaut quelque chose sans quelqu'un pour m'obliger à l'organiser.

Rien à ajouter. Juste deux aveux posés là, côte à côte.

Bianca posa son stylo.

— Tu sais ce qui m'a frappée, dans ce que tu as dit sur Mowgli ?

— Non.

— Mowgli n'est pas seul. Il a Bagheera. Il a Baloo. Chacun lui apprend quelque chose de différent. Bagheera lui donne la prudence, la stratégie. Baloo lui donne la joie, l'instinct, la liberté. Et c'est l'ensemble qui fait qu'il peut survivre et devenir lui-même.

Démarche : ST a réfléchi avec YH à la question de l'intelligence. ST a élaboré un plan pour la première version du texte (création des personnages et contexte). Puis ST a partagé ces éléments de brouillon à YH. Les deux élèves ont procédé à une écriture individuelle suivie d'une mise en commun pour finaliser le texte.

13910 caractères espaces compris

Ashley ne répondit pas tout de suite.

— Donc tu es en train de dire qu'on est Bagheera et Baloo l'une pour l'autre.

— Je suis en train de dire que l'intelligence, seule, ne suffit pas. Qu'il en faut plusieurs sortes. Et que peut-être, le vrai truc qui nous distingue des animaux, c'est pas d'avoir une intelligence — c'est d'être capables de reconnaître celle des autres.

IV. Ce que les filles ont appris à taire

La conversation aurait pu s'arrêter là. Elle ne s'arrêta pas.

— Est-ce que tu as déjà eu peur de paraître trop intelligente ? demanda Ashley.

Bianca ne répondit pas immédiatement. Elle prit son stylo, le reposa.

— En sixième, j'ai arrêté de lever la main. Parce qu'un garçon m'avait dit que j'étais « relou » quand je répondais bien. J'ai mis des mois à relever la main à nouveau.

— Moi, j'ai fait semblant de ne pas avoir lu des livres pour qu'un garçon ne se sente pas mal. J'avais douze ans.

— Tu l'as refait après ?

— Non. Mais j'y ai pensé. Longtemps.

Un silence pesant. Pas inconfortable — le genre de silence qui a du poids parce qu'il contient quelque chose de vrai.

Dehors, dans le couloir, quelqu'un fit tomber quelque chose. Un bruit sec, des pas qui s'éloignent. Ni l'une ni l'autre ne bougea.

— Ce qui me révolte, dit Ashley, c'est pas le garçon. C'est que j'ai hésité. Que pendant une seconde, cacher ce que je savais m'a semblé raisonnable.

— Parce qu'on nous apprend que c'est raisonnable, dit Bianca. Pas avec des mots. Avec des regards. Des silences. Des « t'as pas à te vanter ».

— L'intelligence dominante a longtemps eu un seul visage. Et ce visage n'était pas le nôtre.

Démarche : ST a réfléchi avec YH à la question de l'intelligence. ST a élaboré un plan pour la première version du texte (création des personnages et contexte). Puis ST a partagé ces éléments de brouillon à YH. Les deux élèves ont procédé à une écriture individuelle suivie d'une mise en commun pour finaliser le texte.

13910 caractères espaces compris

— Et ce n'est pas que les autres intelligences n'existaient pas. C'est qu'elles n'étaient pas comptées.

La porte s'ouvrit brusquement. M. Ferrara, le prof de management, passa la tête dans l'embrasure. Il les regarda — Ashley avec son essai de primatologie, Bianca avec son agenda grand ouvert — et son regard disait clairement : vous faites quoi, là ?

— Vous travaillez ? dit-il.

— Oui, dit Bianca sans hésiter, le stylo déjà en main.

— Hm. Bien.

Il repartit. La porte se referma. Ashley regarda Bianca.

— Tu venais de poser ton stylo.

— Je sais. Mais j'ai répondu ce qu'il voulait entendre. C'est ça aussi, l'intelligence.

Ashley éclata de rire — un vrai rire, court et sincère. Puis elle reprit, plus doucement :

Ashley pensa à Jane Goodall, moquée par ses pairs parce qu'elle donnait des prénoms aux chimpanzés — « trop affectif », disaient-ils. Et qui avait, précisément par cet attachement, découvert ce que personne d'autre n'avait vu.

— L'intelligence émotionnelle aussi est une intelligence, dit-elle.

— L'intelligence du lien. Du soin. De la patience.

— Et on les appelle « douces » ces compétences-là. Comme si être douce était moins que d'être dur.

— Comme si la panthère était moins intelligente que l'ours parce qu'elle est plus silencieuse.

Elles s'arrêtèrent. Elles venaient, sans l'avoir prévu, de construire quelque chose ensemble. Une pensée qui n'appartenait ni à l'une ni à l'autre. Une pensée qui n'aurait pas existé sans les deux.

Démarche : ST a réfléchi avec YH à la question de l'intelligence. ST a élaboré un plan pour la première version du texte (création des personnages et contexte). Puis ST a partagé ces éléments de brouillon à YH. Les deux élèves ont procédé à une écriture individuelle suivie d'une mise en commun pour finaliser le texte.

13910 caractères espaces compris

V. La vraie réponse

Il était presque dix-huit heures. Le surveillant avait toussoté deux fois pour signaler que la permanence allait fermer. Elles rangeaient leurs affaires — lentement, comme pour retarder quelque chose.

— Ta question de tout à l'heure, dit Bianca. Ce qui nous distingue des animaux. Tu crois que tu as une réponse ?

Ashley réfléchit. Pas longtemps.

— Je crois qu'on est les seuls êtres qui peuvent se poser cette question. Et que le fait de se la poser — vraiment, honnêtement, sans chercher à se rassurer — c'est déjà la réponse.

— C'est pas satisfaisant comme réponse.

— Non. C'est pour ça que c'est juste. Les vraies réponses ne sont jamais satisfaisantes. Elles ouvrent sur d'autres questions.

Bianca sourit. Un vrai sourire, pas poli, pas de façade.

— En HLP, on appelle ça l'aporie. L'impasse qui n'en est pas une. Socrate l'adorait.

— Et tu vois — dit Ashley en riant — toi tu trouves le mot, moi je trouve l'image. On arrive au même endroit.

— Par des chemins différents.

— Par des chemins différents.

Elles sortirent ensemble dans le couloir. Le lycée se vidait, les portes claquaient au loin. Elles marchèrent un moment côte à côte sans parler, ce qui n'était plus gênant du tout.

Ce fut Bianca qui parla en dernier, devant les casiers.

— Tu sais ce que je pense ?

— Non.

Démarche : ST a réfléchi avec YH à la question de l'intelligence. ST a élaboré un plan pour la première version du texte (création des personnages et contexte). Puis ST a partagé ces éléments de brouillon à YH. Les deux élèves ont procédé à une écriture individuelle suivie d'une mise en commun pour finaliser le texte.

13910 caractères espaces compris

— Je pense que la vraie intelligence — celle qui nous distingue des animaux, des machines, de tout — c'est celle qui sait qu'elle ne sait pas. Et qui continue quand même.

Ashley s'arrêta.

— Ça, dit-elle lentement, c'est la plus belle définition que j'aie jamais entendue. Et je ne t'aurais pas permis de la trouver si je n'avais pas posé la question.

— Et je ne l'aurais pas trouvée si tu ne m'avais pas forcée à penser autrement.

Elle hésita, puis reprit, comme si une dernière pièce venait de se mettre en place.

— Tu sais ce qui est vraiment étrange ? On a plein de moteurs différents en nous. Certains font avancer vite, d'autres loin, d'autres seulement quand ils tournent ensemble. Aucun animal, aucune machine ne fait ça — pas comme nous. Et pourtant on n'arrive pas à nommer ce que c'est. On le sent, on le vit — mais dès qu'on veut le saisir, il nous échappe.

Bianca tourna ça dans sa tête un moment.

— Peut-être que c'est exactement ça, le signe qu'on l'a. Se demander si on est intelligent... c'est déjà la preuve qu'on l'est. Aucune pierre ne se pose cette question. Aucun algorithme ne doute vraiment de lui-même.

— Savoir qu'elle est là sans pouvoir la définir, dit Ashley doucement. Ou se demander si elle l'est. Dans les deux cas...

— Dans les deux cas, on la montre, compléta Bianca.

— Quand même. Je ne suis pas sûre qu'on soit arrivées au même endroit ce soir.

Bianca leva les yeux. Surprise.

— Comment ça ?

— Toi tu veux une définition. Une formule nette, quelque chose à retenir. Moi je veux juste continuer à poser la question. Ce n'est pas pareil.

Bianca ne protesta pas. Elle laissa la phrase exister.

— C'est vrai. Mais on a au moins trouvé la même question.

Démarche : ST a réfléchi avec YH à la question de l'intelligence. ST a élaboré un plan pour la première version du texte (création des personnages et contexte). Puis ST a partagé ces éléments de brouillon à YH. Les deux élèves ont procédé à une écriture individuelle suivie d'une mise en commun pour finaliser le texte.

13910 caractères espaces compris

— C'est peut-être suffisant pour ce soir.

Un silence. Le dernier. Ou peut-être le premier d'une longue série.

— Même heure demain ? dit Bianca.

— Même heure demain.

Florilège-FIPF 2026 - Intelligence(S)